

## LES CONFIGURATIONS DE RISQUES COMME APPROCHE DE LA RÉSILIENCE DANS UNE ÉTUDE LONGITUDINALE.

Sylvie BOËT<sup>1</sup>  
Université de Liège

Michel BORN<sup>1</sup>  
Université de Liège

### Résumé

*Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude longitudinale des facteurs de risque et de protection en délinquance juvénile. Nous avons observé les pratiques éducatives de la mère ainsi que le comportement de l'enfant de sa naissance à cinq ans. Nous avons pu mettre en évidence quatre configurations de risque familial qui s'avèrent contenir nombre des enfants les plus turbulents de notre échantillon. Cependant, ces configurations rassemblent aussi des enfants qui ne manifestent aucun trouble comportemental, ce sont ces enfants que nous considérons comme résilients.*

---

Mots clés : résilience, étude longitudinale, configuration de risque, accumulation de risques familiaux et individuels

---

La résilience ne peut exister que si la personne a été confrontée à des événements stressants ou des facteurs de risque qui, chez d'autres, auraient provoqué ou facilité l'apparition d'un trouble. Ce processus existe aussi dans le développement social et les troubles de la socialisation qui culminent dans la délinquance. Lösel et Bliesener (1990) définissent la résilience comme une habilité relativement stable à résister aux événements stressants. Rutter (1985), quant à lui, définit la résilience en rapport avec les facteurs protecteurs. En effet, la résilience se révèle sous l'influence de divers éléments (environnementaux ou personnels) qui protégeraient l'individu de divers stressors, de divers facteurs de risque, et l'empêcheraient de développer des conduites d'inadaptation sociale. Selon l'auteur, c'est dans l'action protectrice de ces facteurs qu'intervient ce que nous appelons « résilience ». À un niveau empirique, la difficulté d'une telle définition est la détermination des facteurs de risque et des facteurs de protection. En effet, un même facteur peut parfois se révéler risqué et parfois protecteur (Born et Boët, 2001). Il n'est donc pas simple

---

<sup>1</sup> Service Psychologie de la délinquance et du développement psychosocial, boulevard du Rectorat 3, Bât. B33, 4000 Liège, Belgique. Téléphone : +32-4-3662267, télécopieur : +32-4-3662988. Courriel : Sylvie.Boet@ulg.ac.be et mborn@ulg.ac.be

de déterminer si une variable est un facteur de risque ou un facteur de protection et le choix du chercheur se réalise souvent de manière arbitraire (Kaplan, 1999). Dans une publication précédente, nous avons voulu chercher un moyen de diminuer cet arbitraire (Born et Boët, 2001). La solution que nous avons pu mettre en évidence est une analyse par configuration de variables. Dès le début de la démarche de recherche, nous préconisons de déterminer un ou plusieurs ensemble(s) de facteurs de risque selon l'échantillon établi et d'explorer, non seulement chez les différents participants, mais également dans leur environnement, ce qui leur a permis de faire face aux stressseurs.

Dans le présent article, il s'agit de mettre en évidence une série de facteurs susceptibles de faciliter le développement d'une certaine turbulence chez les petits enfants. Tous les enfants turbulents ne sont pas soumis aux mêmes facteurs de risque; de même, certains enfants qui présentent des risques identiques à de nombreux pairs turbulents ne développent aucune turbulence. Nous sommes donc confrontés à deux problèmes : d'une part, dans le domaine spécifique qu'est la turbulence enfantine, il existe plusieurs « configurations de risque » et, d'autre part, au sein de ces différentes configurations de risque, il peut exister une certaine résilience et les facteurs protecteurs actifs dans telle configuration ne seront pas nécessairement les mêmes que dans telle autre configuration.

Ce que nous allons nous attacher à réaliser dans cet article, c'est de déterminer quelles seront les configurations de risque propres à l'échantillon que nous avons étudié de façon longitudinale. Nous allons également observer la présence ou l'absence de résilience au sein de ces configurations. Ces dernières ne toucheront que les pratiques éducatives des parents. Bien entendu, ces pratiques ne sont pas les seuls facteurs de risque susceptibles d'influencer le développement de cette turbulence. Néanmoins, comme nous allons le voir, elles constituent un facteur de choix.

## **LA TURBULENCE, SA DÉFINITION, SES EFFETS**

A l'instar de Tremblay, Gagnon, Vitaro, Leblanc, Larivée, Charlebois et Boileau (1991), nous pourrions parler de l'agressivité et définir l'enfant agressif comme un enfant qui se bat, qui malmène les autres ou qui les intimide ou encore qui frappe et qui mord. Haapasalo et Tremblay (1994) parlent d'enfants bagarreurs et distinguent cinq niveaux (les grands bagarreurs stables, les grands bagarreurs désistants, les grands bagarreurs instables, les grands bagarreurs initiés et les non-bagarreurs).

Pour sa part, Farrington (1998) ne se contente pas du concept d'agressivité et étend la problématique aux enfants qui ont des problèmes de conduite et/ou de discipline à l'école.

Larivée, Parent, Charlebois, Gagnon, Leblanc et Tremblay (1994) parlent, eux, de la turbulence de l'enfant. L'outil qu'ils ont utilisé évalue des comportements tels que l'agitation, le fait d'être toujours en train de courir ou de sauter, la destruction d'objets personnels ou appartenant à autrui, les bagarres, le fait de frapper, mordre, donner des coups de pied aux enfants, etc. Ces auteurs, par le concept de turbulence et la manière dont ils l'évaluent, semblent rassembler les idées de Tremblay *et al.* (1991) et de Farrington (1998). C'est pourquoi, nous opterons pour ce terme car les comportements problématiques des enfants ne peuvent se réduire à l'agressivité ou à l'indiscipline, ils peuvent relever tantôt de l'une, tantôt de l'autre. A l'instar de Larivée *et al.* (1994), nous parlerons donc de « turbulence » pour désigner l'ensemble des comportements problématiques chez les enfants qui risquent d'augmenter la probabilité d'apparition de comportements déviants ou délinquants lors de l'adolescence. De nombreux auteurs se sont penchés sur ce que nous avons choisi d'appeler « turbulence » (Farrington, 1998; Haapasalo et Tremblay, 1994; Huesmann et Eron, 1991; Leblanc et Fréchette, 1991; Normandeau et Guay, 1998; Rönkä et Pulkinen, 1995; Séguin, Pihl, Harden, Tremblay, Boulerice, 1995; Stattin et Magnusson, 1989; Tremblay *et al.*, 1991). Leur terminologie diffère quelque peu mais, généralement, ils s'accordent pour dire qu'il existe un lien important entre la précocité des actes turbulents et la violence des actes délinquants. Stattin et Magnusson (1989) réalisent une étude longitudinale sur le rôle des comportements turbulents précoces dans la fréquence, la gravité et les types de crimes commis plus tard par les adolescents ou les jeunes adultes. Les jeunes dont la turbulence a été plus manifeste durant l'enfance se retrouvent plus fréquemment répertoriés dans les registres de police que leurs pairs moins turbulents. Les faits de délinquance dans lesquels ces jeunes sont impliqués semblent très répétitifs, ils présentent une tendance élevée à s'engager dans des faits conflictuels et destructeurs. Enfin, leurs crimes sont plus souvent sérieux et non spécialisés. Ces éléments traduisent l'étroite relation qui existe entre la turbulence à un jeune âge et la délinquance à l'adolescence ou à l'âge adulte.

## **LES FACTEURS FAMILIAUX**

### **Les risques**

La négligence, l'incohérence de la discipline, la déviance parentale, la rupture ou les conflits du couple parental, le manque d'attachement et d'implication au sein de la famille sont autant de conditions susceptibles d'augmenter la probabilité de comportements problématiques chez les jeunes (Hirschi, 1969; Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986; Sampson et Laub, 1993).

Leblanc, McDuff et Kaspy (1998) mettent en évidence le caractère indirect de l'influence de variables telles que les liens (qualité de

l'attachement entre enfants et parents et implication des membres de la famille dans la vie de famille). Outre leurs influences sur d'autres variables du contexte familial, les liens agissent aussi sur les contraintes (règlement des parents, degré de supervision et nature des punitions des parents) qui, elles, présente un effet direct sur les comportements problématiques.

On connaît depuis longtemps l'importance de la qualité de l'attachement dans le développement de l'enfant. Depuis Harlow (1960), Spitz (1946) et Bowlby (1953), nous connaissons les conséquences néfastes que peut avoir un manque de contact physique durant la petite enfance : dépression, stress psychologique, anxiété, agressivité. Au sein de la famille, plusieurs études ont montré qu'une moins bonne qualité des premiers contacts entre la mère et l'enfant pouvaient prédire des difficultés d'adaptation sociale de l'enfant à l'âge préscolaire (Valenzuela, Tremblay et Saucier, 1992). Ces mêmes auteurs expliquent encore que les enfants turbulents font preuve « d'un manque de respect continu des règles familiales ainsi que des droits des autres. (...) les parents d'enfants agressifs sont incapables de contrôler d'une façon appropriée cette agressivité. Ils montrent de l'inconsistance par rapport à la discipline, le contrôle et l'affection. On observe, par exemple, que les parents sont parfois très punitifs et parfois très négligents quant au respect des règles sociales et familiales. Ils ne contrôlent pas suffisamment les activités des enfants et montrent de l'ambivalence et de la négligence affective. Ces attitudes des parents maintiennent et renforcent les comportements agressifs de l'enfant. » (Patterson, 1984 in Valenzuela *et al.*, 1992; McCord, 1979 in Valenzuela *et al.*, 1992).

Sampson et Laub (1993) expliquent que les échecs de socialisation de l'enfant sont liés à une discipline erratique du père et de la mère, à la faible supervision des parents, à un faible attachement émotionnel de l'enfant aux parents et au rejet des parents.

### Les protections

Farrington (1998), dans sa recension des écrits, dégage une série de facteurs de protection au niveau de la famille : vivre au sein d'une famille restreinte (nombre d'enfants peu élevé), dans une maison stable (deux parents présents, parents au travail, pas de déménagement fréquent) et sûre (pas de circulation d'armes, de drogues ou d'alcool) sont les trois premiers éléments mis en avant par l'auteur. De même, profiter d'une supervision parentale suffisante, mais non excessive, et manifester un attachement important et réciproque à l'égard des parents s'avèrent aussi être protecteurs.

Born et Hélin (2000) mettent en évidence l'importance du climat éducationnel dans lequel l'enfant est élevé. Les enfants résilients auraient vécu, au moins un certain temps, dans une ambiance émotionnelle positive, moins génératrice de conflits; ils auraient été plongés dans un environnement plus cohérent dans lequel l'ouverture vers l'extérieur et

l'autonomie sont encouragées. Ce climat éducationnel stimule le développement des valeurs de réalisation de soi et des valeurs religieuses stables. Ils ajoutent le rôle central joué par la référence à une personne ressource : les jeunes résilients présentent plus souvent une relation stable avec au moins un parent ou avec une personne venant de l'extérieur du noyau familial.

Au sein de la cellule familiale, les éléments protecteurs sont de l'ordre de l'affectivité puisque la qualité des relations entre parents et enfants constituent la base qui permettra d'éviter la négligence grave ou la maltraitance. Les parents doivent encore disposer de compétences éducatives qui assurent à leurs enfants un développement normal sur le plan psychique mais aussi qui garantissent l'intégration sociale. Les parents sont alors attentifs aux faits et gestes de leur enfant, les actes répréhensibles étant identifiés et punis avec justice par eux.

Dans un premier temps, nous avons observé les pratiques éducatives de la mère et réalisé deux analyses en clusters. Les indicateurs de ces derniers sont autant des variables de liens (attachement, implication) que de contraintes (règlement, horaire, supervision, discipline). Nous avons également construit deux scores de turbulence et un score de satisfaction de la mère à l'égard des comportements de son enfant. Nous avons également cherché à identifier les configurations de pratiques éducatives les plus à risque. Nous émettons l'hypothèse que les risques de turbulence sont plus élevés au sein des familles où les liens sont faibles et/ou les contraintes sont trop fortes ou trop faibles (Hirschi, 1969; Leblanc *et al.*, 1998; Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986; Valenzuela *et al.*, 1992). Cette hypothèse sera reformulée de manière plus précise après la présentation des différentes variables et notamment après la présentation des types de pratiques éducatives maternelles.

Ensuite, nous avons cherché les relations entre les pratiques éducatives maternelles et les comportements de l'enfant. Nous avons voulu vérifier si les configurations à risque étaient caractérisées par un niveau élevé de turbulence.

Enfin, nous avons mis en évidence quatre configurations de risques majeurs et nous avons voulu vérifier la présence de résilience au sein de ces configurations.

## CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

### Les participants

Les participants de notre échantillon sont aujourd'hui âgés de 10 à 11 ans. Ils font l'objet d'investigations depuis leur naissance à travers la recherche « Grandir en l'an 2000 » qui a débuté au sein du service de Pédagogie Expérimentale de l'Université de Liège en 1989. Poncelet,

Schillings, Hindryckx (à paraître) décrivent de manière détaillée la technique d'échantillonnage utilisée par la recherche. Nous n'allons pas décrire toute la méthode de sélection de l'échantillon et nous renvoyons le lecteur intéressé à l'article précité. Pour des raisons de contraintes d'ordre scientifique, économique et longitudinal, le principe d'échantillonnage contrasté a été retenu : il s'agit de choisir dans la population des groupes de participants en s'attachant à maximiser les différences entre groupes et à minimiser les différences intra-groupes. Cette démarche se divise en trois étapes bien distinctes. La première se porte sur le choix d'une aire écologique, l'entité de Liège-Huy-Waremme, constituée de 55 communes. La deuxième étape a consisté à réaliser une analyse en clusters, sur base de onze indicateurs, destinée à identifier six groupes aussi distincts que possible les uns des autres, constitués de communes dont les caractéristiques sont très proches. Ces groupes constituent dès lors des « niches écologiques » à l'intérieur desquelles la variance intra-individus devrait être très faible. Enfin, la dernière étape a consisté à choisir des enfants nés en 1989 dans chacun des clusters établis. L'échantillon ainsi constitué est composé de deux sous-groupes (en fonction de la profession du chef de famille) : les enfants « typiques » du peuplement de la commune et les enfants « atypiques » du peuplement de la commune.

En sous-contrastant de la sorte le groupe d'enfants choisi dans chacune des aires, on augmente les chances de maximiser les possibilités d'analyse pour tous les phénomènes d'interaction entre milieu familial et environnement. L'échantillon effectif de l'étude comporte 397 enfants en 1989 ; en 1994, ils sont 353 et en 2000, leur nombre s'élève à 368. En effet, certains enfants ont momentanément « disparus » au moment des interviews. Ils avaient déménagé ou les parents ont refusé la rencontre. Une famille est temporairement partie à l'étranger. Mais l'équipe d'auxiliaires qui rencontre les familles depuis le début de la recherche est parvenue à retrouver certaines familles ou certaines d'entre elles ont accepté de reprendre la recherche.

### Les variables de la recherche

La recherche « Grandir en l'an 2000 » a commencé en 1989. Les parents qui ont accepté que leurs enfants participent à cette recherche ont été interviewés tous les ans par l'équipe de Grandir. Les questions qui leur ont été posées ont été construites a priori en fonction des attentes des chercheurs de l'époque. Nous nous sommes basés sur les réponses aux questions des parents pour tenter de construire une série de scores dont la validité s'avère bonne.

Nous avons réalisé deux analyses en clusters sur les pratiques éducatives de la mère. La première concerne les pratiques éducatives depuis la naissance de l'enfant jusqu'à ses trois ans. La seconde touche aux pratiques éducatives maternelles lorsque l'enfant est âgé de cinq ans. Nous avons voulu séparer ces deux âges tout d'abord parce que les

RQP, 22(1)

questions posées avant trois ans étaient très semblables, ensuite, de trois ans à cinq ans, aucune information n'a été prise sur les pratiques éducatives des mères, à cinq ans, une nouvelle prise d'informations majeures a été organisée. Deux autres prises d'information concernent les enfants plus âgés (à 10 ans et à 13 ans), à la fin de la recherche, en 2002, nous disposerons de quatre vagues d'information.

En ce qui concerne le comportement de l'enfant, nous avons établi et travaillé avec deux scores de turbulence : un score de turbulence à trois ans et un autre à cinq ans. Enfin, un score de satisfaction de la mère par rapport au comportement de son enfant à vingt-deux mois a également pu être construit.

Ces différents instruments sont détaillés en annexe et leur caractéristiques psychométriques sont décrites si dessous.

### ***Les analyses en clusters***

L'approche utilisée ici consiste à « laisser » les données se structurer, sans aucune consigne préalable si ce n'est le choix des indicateurs utilisés (13 pour les pratiques éducatives de la naissance à trois ans et 11 pour les pratiques éducatives à cinq ans; cf. Annexe A et B). Il s'agit du clustering dont le but est d'établir des groupes distincts de familles, où les différences à l'intérieur d'un groupe sont aussi petites que possible et les différences entre les groupes aussi élevées que possible. Le principe de la formation de ces groupes est une mesure de la similitude ou de la distance entre participants, la mesure utilisée dans notre cas est le calcul de la distance euclidienne. Chaque famille reçoit un score factoriel pour chaque facteur. Ce score est fonction de la position de la famille par rapport à l'ensemble des critères qui constitue le facteur. Il s'agit d'une construction en grappe.

Pour construire ces grappes, la méthode fastclust du logiciel SAS qui a été utilisée consiste à prendre tout d'abord les deux familles les plus proches. Pour cette première grappe, il est possible de calculer les scores moyens et leur variance ou hétérogénéité interne. Après avoir constitué un certain nombre de paires, la fusion se poursuit soit par l'introduction d'une troisième famille dans une grappe, soit par la pression de deux grappes. Ce processus se poursuit jusqu'à ce que toutes les familles soient regroupées en une seule grappe équivalente à l'ensemble de l'échantillon. Ici, nous avons opté pour une grappe à quatre branches, construisant ainsi quatre clusters, quatre types de familles, qui réunissent les mères dont les pratiques éducatives sont très proches mais qui se différencient très forts des autres groupes de mères.

Cette procédure requiert que les indicateurs introduits soient dichotomiques, nous avons donc procédé à la transformation des variables. La présentation des résultats indique les variables qui caractérisent chaque cluster, ensuite, elle montre les moyennes de toutes

les variables au sein ceux-ci. Ces variables étant dichotomiques, les moyennes sont comprises entre 0 et 1. Plus une moyenne est proche de 1, plus les mères ont tendance à recourir à ce comportement, plus elle est proche de 0, moins elles y ont recours. Ainsi, la moyenne d'un indicateur peut être élevée au sein d'un cluster sans en être représentatif. Cela signifie que le cluster ne se caractérise pas par la présence de ce comportement. De même, un indicateur peut présenter une moyenne très basse et être représentatif du cluster, dans ce cas, cela indique que les mères de ce cluster n'ont pas recours à ce comportement.

Pour comprendre et interpréter nos résultats, nous avons fait référence aux travaux de Baumrind (1968). Selon cet auteur, le style parental influence le développement de compétences sociales et cognitives. Elle distingue deux notions fondamentales : la bonne volonté des parents à encourager l'enfant (actions qui encouragent intentionnellement à l'individualité, l'auto-affirmation tout en supportant les besoins et demandes spécifiques de l'enfant) et la restriction des comportements de l'enfant (exigences des parents pour que l'enfant soit intégré à la famille entière, respect de la discipline et accroissement de la maturité).

#### *Les scores de turbulence*

Les variables qui constituent ces scores sont détaillées dans l'annexe C. Nous avons procédé, dans un premier temps, par analyse factorielle en composante principale avec rotation VARIMAX. Cette analyse a été effectuée sur l'ensemble des données recueillies, aux deux tranches d'âges préalablement déterminées, concernant le comportement de l'enfant. Ayant identifié les variables relevant d'une même dimension, nous avons calculé l'alpha de Cronbach et construit les scores par simple sommation.

Pour le score de turbulence de la naissance à trois ans, la mère répondait « jamais », « parfois » ou « toujours » à chacune des questions, ces trois réponses rapportaient respectivement 0, 1 et 2 point(s) au score total de l'enfant. Ce dernier s'étale donc de 0 à 8, 0 étant une absence de turbulence et 8 une turbulence maximale. Enfin, nous avons réparti les enfants en trois groupes distincts en nous basant sur les déciles. Une première coupure s'est réalisée au troisième décile, la seconde au septième décile.

En ce qui concerne le score de satisfaction de la mère vis-à-vis du comportement de son enfant, on demandait à la mère si elle souhaitait un enfant différent : souhaiteriez-vous que votre enfant soit moins (2), aussi (1) ou plus (0)... à nouveau, ce score s'évalue sur une échelle de 0 à 8, 0 concerne les mères très satisfaites et 8 les mères dont l'insatisfaction est maximale. Nous avons réalisé trois groupes en nous basant sur les déciles 3 et 7.



Enfin, le score de turbulence à cinq ans s'évalue à l'aide de cinq questions où l'on demandait à la mère si le comportement proposé ressemblait ou non à son enfant. Ces questions proposaient quatre modalités : non (0), plutôt non (1), plutôt oui (2), oui (3). Ce score s'étend donc de 0 à 15 points, 0 pour les enfants ne manifestant aucun des comportements proposés, et 15 pour les enfants présentant tous les comportements proposés. Comme pour les deux autres scores, l'échantillon a été divisé en trois groupes sur base du troisième et du septième décile.

## RÉSULTATS

### Les variables de la recherche.

#### *Les pratiques éducatives de la naissance à 3 ans*

*Les pratiques éducatives liantes.* De la naissance de l'enfant à ses trois ans, ces mères adoptaient de manière significative les comportements des items 4 ( $M = .77$ ), 10 ( $M = .53$ ), 11 ( $M = .79$ ), 12 ( $M = .84$ ), 13 ( $M = .89$ ) et n'adoptaient pas le comportement énoncé par l'item 7 ( $M = .40$ ). Aucun des autres comportements n'est statistiquement représentatif de ce cluster. Il s'agit donc de familles où, pour la mère, les liens et la proximité affective primaient sur les règles et les contraintes sans que ces dernières ne soient absentes pour autant. On y retrouve 36 % de notre échantillon.

Sans être strictement identique, ce cluster ne va pas sans rappeler le style permissif de Baumrind (1968). En effet, ce style fait référence à des pratiques non-punitives. Ces mères évitaient d'exercer un contrôle sur l'enfant et n'entravaient pas ou peu le comportement de l'enfant.

*Les pratiques éducatives structurantes.* Le deuxième cluster regroupe des familles où la structure et les repères, sans être rigides, primaient sur les liens, bien que ceux-ci étaient également présents assez précocement. Ce sont les comportements des items 1 ( $M = .54$ ), 2 ( $M = .89$ ), 3 ( $M = .76$ ), 4 ( $M = .96$ ), 5 ( $M = .75$ ) et 10 ( $M = .70$ ) qui étaient significativement utilisés par ces mères. Nous retrouvons, ici, 23 % des familles de notre échantillon.

Si nous nous référons, à nouveau, aux notions de Baumrind (1968), ces mères donnaient une place importante à la restriction. Les pratiques de la mères étaient non-punitives et le raisonnement primait sur toutes autres pratiques disciplinaires. Par rapport aux styles que Baumrind a identifiés, il semble que ces mères se situaient plutôt du côté du style démocratique, en effet, les règles étaient très présentes et devaient être respectées mais elles étaient explicitées et c'est le raisonnement qui prime sur des mesures punitives plus énergiques.

**Les pratiques éducatives intuitives.** Les réactions de la mère dépendaient de la situation et peut-être de son état à ce moment-là, les liens y étaient assez précoces et permanents. Ces mères adoptaient les comportements des items 2 ( $M = .69$ ), 5 ( $M = .94$ ), 6 ( $M = .95$ ), 7 ( $M = .68$ ), 8 ( $M = .85$ ), 9 ( $M = .89$ ), 10 ( $M = .72$ ) et 11 ( $M = .77$ ). Ce cluster représente 25 % de l'échantillon. Nous pouvons remarquer qu'il est particulièrement caractérisé par les réactions de la mère à des comportements problématiques de son enfant. Ce qui attire notre attention sur la difficulté de séparer pratiques éducatives et troubles comportementaux à un si jeune âge.

Ici, la restriction comme la bonne volonté (Baumrind, 1968) s'exprimaient mais de façon peu stable et cohérente. Ce cluster ne correspond strictement à aucun des styles de l'auteur mais selon la réaction de la mère, il peut parfois appartenir au style autoritaire par le caractère physique des interventions punitives ou au style démocratique puisque la mère pouvait aussi prendre la peine d'expliquer à son enfant pourquoi certaines choses lui étaient interdites.

**Les pratiques éducatives « intellectualisantes ».** Enfin, le quatrième cluster se constitue des familles où la mère paraissait plus « intellectualisante », « autonomisante ». 16 % des mères de l'échantillon adoptaient de manière significative les comportements des items 3 ( $M = .83$ ), 5 ( $M = .83$ ), 9 ( $M = .81$ ), 12 ( $M = .91$ ) et 13 ( $M = .96$ ). Ici, « bonne volonté des parents » et « restriction » s'exprimaient, une place importante était laissée au langage et à l'expression, les échanges entre la mère et son enfant se réalisaient essentiellement sur un mode langagier.

#### **Les pratiques éducatives à 5 ans**

**Les pratiques éducatives d'attachement.** Il s'agit des familles où les mères avaient recours à toute une série de comportement d'attachement avec leur enfant à l'exception de comportements de stimulation au travail. Généralement, si l'enfant commettait une bêtise, aucune réaction n'était privilégiée par la mère. Les items qui caractérisent ce cluster sont les items 1 ( $M = .82$ ), 2 ( $M = .80$ ), 4 ( $M = .58$ ), 5 ( $M = .86$ ), 6 ( $M = .72$ ). Il représente 23 % des familles de l'échantillon.

Ce cluster s'inscrit clairement dans le style permissif de Baumrind (1968). En effet, il est non-punitif, peu de contraintes étaient exercées sur l'enfant, il semblait pouvoir réguler ses activités comme il le désirait.

**Les pratiques éducatives de stimulation avec des réactions disciplinaires fortes.** Ici, les seuls comportements qui liaient la mère et l'enfant étaient des comportements de stimulation, lui apprendre à lire, écrire ou compter. Si l'enfant faisait une bêtise, les mères de ce cluster réagissaient par des punitions physiques ou des menaces. Elles avaient recours aux comportements des items 2 ( $M = .71$ ), 6 ( $M = .52$ ), 7 ( $M = .92$ ),

8 ( $M = .61$ ), 9 ( $M = .93$ ) et 11 ( $M = .75$ ). Nous retrouvons 29 % des mères de l'échantillon.

Pour sa part, ce cluster nous paraît proche du style autoritaire. La mère favorisait les mesures punitives, énergiques, des valeurs instrumentales telles que le respect du travail étaient inculquées à l'enfant, les discussions n'étaient pas encouragées.

**Les pratiques éducatives de désengagement.** Dans ce troisième cluster, aucune des activités n'était pratiquée par les mères de manière significativement élevée, au contraire, le seul item d'attachement significatif atteint une moyenne de .09 (item 3), ce qui signifie qu'elles le pratiquaient particulièrement peu par rapport aux mères des autres types de famille.

Ni les restrictions, ni la « bonne volonté des parents » ne sont exprimées ici. Aucun des styles de Baumrind ne paraît pouvoir être rapproché de ce cluster. Il nous paraît pourtant d'un intérêt particulier car il regroupe 15 % des familles. Cela signifie qu'au sein de notre échantillon, il existe 15 % des mères qui n'avaient que très peu de contacts et de liens avec leur enfant de cinq ans.

**Les pratiques éducatives d'attachement et d'implication.** Enfin, 33 % des mères pratiquaient un lien d'attachement et stimulaient leurs enfants au travail. Leur méthode disciplinaire était douce. Les items significativement représentatifs de ce cluster sont les items 1 ( $M = .88$ ), 3 ( $M = .83$ ), 4 ( $M = .83$ ), 5 ( $M = .90$ ), 6 ( $M = .92$ ), 7 ( $M = .98$ ), 8 ( $M = .81$ ), 9 ( $M = .96$ ) et 10 ( $M = .66$ ).

Nous sommes tentés de rapprocher ce cluster du style démocratique dans la mesure où l'expression et les discussions étaient encouragées mais un contrôle était malgré tout exercé et ce de manière douce, à travers le raisonnement et l'échange. Des normes étaient posées comme celles du travail et de la stimulation au travail.

#### **Les scores de turbulence**

**Le score de turbulence à 3 ans.** Malheureusement, l'alpha de Cronbach calculé pour ces quatre items est très faible (.48), néanmoins, vu les étroites corrélations entre ces éléments (tableau 1), nous avons décidé de conserver ce score.

**Le score de turbulence à 5 ans.** L'alpha de Cronbach atteint .74, les corrélations entre ces variables sont très élevées et très significatives. Ce score est aussi significativement corrélé avec le score de turbulence à 3 ans (respectivement  $.21$   $p = .0001$  et  $.18$   $p = .001$ ).

**Tableau 1** Corrélations entre les variables constituant le score de turbulence à 3 ans

	Se rouler par terre	Se cogner contre les sols ou les murs	Taper des pieds
Se rouler par terre		0,032 $p = 0,000$	0,06 $p = 0,277$
Se cogner contre les sols ou les murs	0,32 $p = 0,000$		0,066 $p = 0,236$
Hurler	0,178 $p = 0,001$	0,122 $p = 0,027$	0,380 $p = 0,000$

**La satisfaction de la mère vis-à-vis du comportement de son enfant**

L'alpha de Cronbach est bon dans la mesure où il atteint .70. Ce score est, à son tour significativement corrélé (.22,  $p = .0001$ ) avec le score de turbulence à 3 ans.

**Les risques selon les clusters**

**Les pratiques éducatives de la naissance à trois ans.** En référence aux travaux de Leblanc *et al.* (1998), de Sampson et Laub (1993) et de Valenzuela *et al.* (1992), le mode intuitif semble rassembler plus de risque. En effet, il est caractérisé par un manque de cohérence de la discipline et une supervision particulièrement faible. Ces deux conditions ont, selon Leblanc *et al.* (1998), un effet direct sur l'adoption de conduites problématiques. De même, les mères des familles de types 1 et 4, par la faible supervision pratiquée, peuvent aussi faire courir plus de risques à leurs enfants. Par contre, les familles du type structurant (3) semblent équilibrer supervision, liens et discipline, il se pourrait donc qu'elles se révèlent moins à risques.

Dès lors il semble que les types intuitif, liant et intellectualisant pourraient être caractérisés par une concentration importante des enfants turbulents. Par contre, le type structurant devrait, pour sa part, rassembler moins d'enfants turbulents. Ce sont les hypothèses que nous vérifions dans la deuxième partie de nos résultats.

**Les pratiques éducatives à cinq ans.** Le cluster 2 (stimulation) laisse peu de place à l'attachement et la chaleur, de plus, les méthodes disciplinaires fortes qui y sont utilisées augmentent encore le risque (Leblanc *et al.*, 1998; Sampson et Laub, 1993; Valenzuela *et al.*, 1992). Le cluster 3 (désengagement) ne laisse pas de place non plus à l'attachement et à l'implication. De plus l'absence de réaction disciplinaire est un nouvel apport de risque (Leblanc *et al.*, 1998; Sampson et Laub, 1993; Valenzuela *et al.*, 1992). Par contre, les clusters 1 et 4 laissent beaucoup de place aux

liens et favorisent les réactions douces par rapport aux réactions fortes. Si on en croit Born et Hélin (2000) et Farrington (1998), ces deux clusters pourraient rassembler plus de facteurs de protection.

En ce qui concerne ces les pratiques éducatives à 5 ans, il semble que ce soit les clusters « stimulant » et « désengagement » qui pourraient rassembler plus d'enfants turbulents alors que les clusters liants (1 et 4) devraient rassembler moins d'enfants turbulents. Cette hypothèse fait également l'objet de vérifications dans la deuxième partie de nos résultats.

### **Les liens entre les variables de la recherche**

#### ***Répartition des enfants au sein des clusters de pratiques éducatives de la mère entre 3 mois et 3 ans***

Les figures 1 et 3 présentent la répartition des enfants turbulents, moyennement turbulents et peu turbulents à 3 ans et à 5 ans à travers les quatre types de pratiques éducatives utilisées par les parents de la naissance à 3 ans. La figure 2 présente la répartition des mères satisfaites, moyennement satisfaites et insatisfaites à l'égard du comportement de leur enfant à travers les quatre clusters de pratiques éducatives de la naissance à trois ans.

Comme nous l'indique la figure 1, le manque de significativité du  $X^2$  met en évidence que ces deux variables sont indépendantes, cependant, certaines tendances peuvent malgré tout s'observer. En premier lieu, on peut remarquer que les enfants non turbulents se retrouvent plus nombreux que leurs pairs plus turbulents au sein du type structurant qui, nous le savons grâce à une autre analyse, est composé de presque 50 % d'enfants non turbulents.

Deuxièmement, les enfants les plus turbulents sont plus nombreux que leurs pairs au sein des familles stimulantes. Plus que les enfants non turbulents, les enfants moyennement turbulents et très turbulents se retrouvent au sein des types 1 (liant) et 3 (intuitif) : 36 % des enfants turbulents et 38 % des enfants moyennement turbulents ont été élevés par des mères liantes, 26 % des premiers et 28 % des seconds ont été élevés par des mères intuitives.

La figure 2 montre un  $X^2$  très significatif. On peut observer que les mères les moins satisfaites se retrouvent davantage que les autres au sein des types 3 et 4 et que, par contre, elles sont très peu nombreuses au sein du type structurant, celui-ci étant essentiellement composé de mères satisfaites : 32 % de celles-ci s'y retrouvent contre seulement 23 % des moyennement satisfaites et 5 % des insatisfaites.

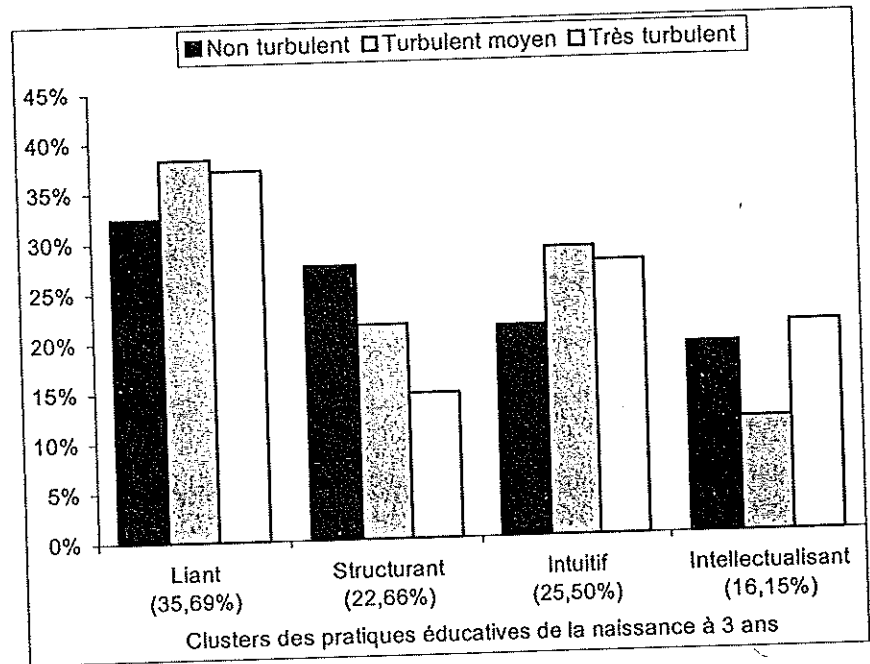


Figure 1 Répartition de la turbulence à 3 ans au sein des 4 clusters de pratiques éducatives de la naissance à trois ans ( $\chi^2(6,353) = 9.595, n.s.$ )

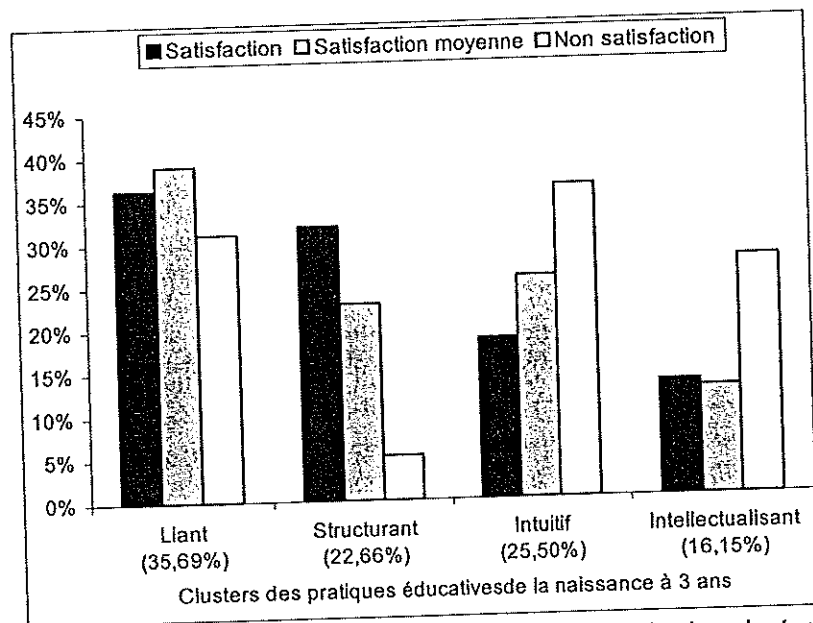


Figure 2 Répartition de la satisfaction de la mère au sein des clusters de pratiques éducatives de la naissance à trois ans ( $\chi^2(6,353) = 24.018, p < .01$ ).

La figure 3 présente deux variables à nouveau significativement dépendantes et on peut observer que la grande majorité des enfants très turbulents à 5 ans ont, bébés, été élevés dans des familles liantes et intuitives : 46 % de ces enfants se retrouvent au sein du cluster 1 contre seulement 30 % des enfants non-turbulents; 34 % ont été éduqués au sein de familles du cluster 3 contre seulement 22 % des non turbulents. Enfin, les familles structurantes se révèlent à nouveau les plus sécurisantes puisqu'elles rassemblent 30 % des enfants non turbulents (soit 49 % d'entre eux), contre seulement 11 % des enfants turbulents (soit 12 % d'entre eux).

#### ***Répartition des enfants au sein des clusters de pratiques éducatives de la mère à 5 ans***

Même si les clusters des pratiques éducatives à 5 ans et le score de turbulence à 5 ans sont statistiquement indépendants, certaines tendances peuvent être observées. La figure 4 nous présente ces tendances.

Les enfants les plus turbulents à 5 ans semblent, davantage que leurs pairs moins turbulents, être soumis à des pratiques éducatives de type 2 (stimulation) et de type 3 (désengagement). Pour leur part, les enfants les moins turbulents se retrouvent plus généralement au sein de familles où les mères pratiquent des conduites éducatives de type 4 (attachement et implication). Les mères liantes du type 1 peuvent aussi se révéler plus rassurantes.

#### **Les configurations de risques familiaux : la résilience est-elle présente?**

Quoi qu'elles soient construites indépendamment l'une de l'autre, les croisements des deux typologies permettent de constater que certains clusters à 3 ans sont sur-représentés au sein de certains clusters à cinq ans ( $X^2 = 21,787, p < .01$ ). Cela nous permet d'envisager quatre configurations de risques. Celles-ci rassemblent une série importante de facteurs de risques familiaux. En fait, ces quatre configurations rassemblent 42 % des enfants les plus turbulents à cinq ans alors qu'elles ne regroupent que 25 % de l'échantillon total.

#### ***Les familles intuitives qui sont stimulantes à 5 ans***

Les enfants de cette configuration étaient, dans la prime enfance, soumis à une discipline erratique et sous une forme punitive énergique. Certains comportements d'attachement sont présents lors de la prime enfance, mais à cinq ans, seuls les comportements de stimulation se manifestent. Enfin, les mamans semblent avoir opté pour des réactions disciplinaires fortes, voire physiques, si l'enfant commet une « bêtise ». Nous pouvons donc constater qu'une discipline erratique laisse la place à une discipline sur le mode punitif. De plus, les liens qui pourraient éventuellement pallier cette situation sont peu présents ou alors sous une

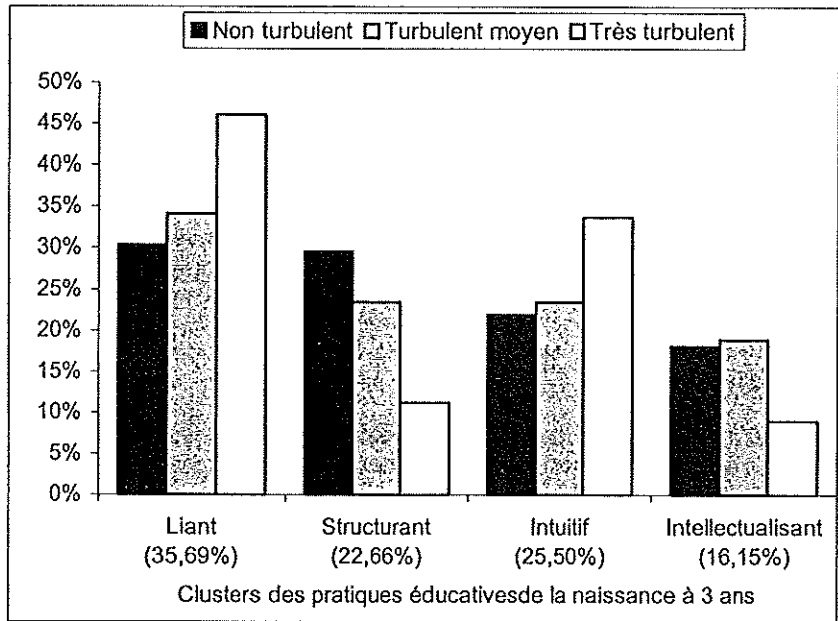


Figure 3 Répartition de la turbulence à 5 ans au sein des 4 clusters de pratiques éducatives de la naissance à trois ans ( $\chi^2(6,353) = 18,786, p < .01$ )

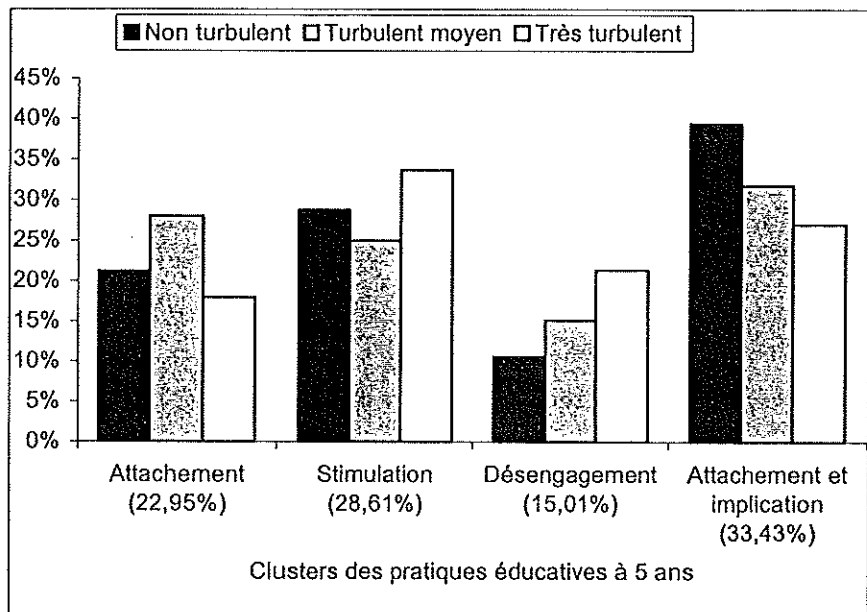


Figure 4 Répartition de la turbulence à 5 ans au sein des 4 clusters des pratiques éducatives à 5 ans ( $\chi^2(6,353) = 10,736, n.s.$ )



forme peu attachante. Nous rejoignons donc ici la théorie du lien d'Hirschi (1969) qui considère l'attachement à la famille comme essentiel à la socialisation; Sampson et Laub (1993) envisagent le manque d'attachement comme l'un des quatre facteurs de risque puissants, la discipline erratique ou trop punitive constitue encore un risque important (Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986; Sampson et Laub, 1993).

Sur les vingt enfants appartenant à cette configuration, sept sont très turbulents et huit ne le sont pas.

#### ***Les familles intuitives qui sont désengagées à 5 ans***

Petits, ces enfants ont connu les mêmes conditions que ceux de la configuration 1. À 5 ans, il n'y a pas de comportements liants entre l'enfant et sa maman. Le danger de cette configuration est le même que celui de la configuration 1, à cela près que les pratiques disciplinaires ne sont pas fortes, elles sont inexistantes. Tous les auteurs s'accordent pour dire que le manque de discipline, de supervision et de liens augmente fortement les risques de maintien, voire d'aggravation de la turbulence enfantine (Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986; Sampson et Laub, 1993; Valenzuela *et al.*, 1992).

Cette configuration ne rassemble que 12 enfants, la moitié d'entre eux sont très turbulents, un seul ne l'est pas du tout à cinq ans.

#### ***Les familles liantes qui sont stimulantes à 5 ans***

Les liens précoces dont bénéficient ces enfants sont, si on en croit Bowlby (1953, *in* Golse, 1992), utiles à la sécurité et la socialisation de l'enfant. En effet, en satisfaisant le besoin primaire d'attachement de leur enfant, les mères favorisent le développement d'une sécurité interne et des fondations nécessaires à un attachement ultérieur à une autre personne. Mais une menace de perte ou une perte réelle (y compris par indifférence) crée angoisse, détresse, voire dépression. Les mères de cette configuration ajoutent à la perte des affects, des menaces et des punitions parfois physiques qui pourraient diminuer, voire anéantir les acquis des enfants (Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986; Sampson et Laub, 1993).

Trente-huit enfants composent cette configuration, 16 d'entre eux sont très turbulents, 12 ne le sont pas.

#### ***Les familles liantes qui sont désengagées à 5 ans***

Les enfants de cette configuration ne bénéficient plus des comportements d'attachement nécessaires à la bonne continuité du développement de leur sécurité interne et de leur socialisation (Bowlby, 1953, *in* Golse, 1992), ils ont manqué de repères mais ne sont pas confrontés aux punitions physiques ou aux menaces.

Vingt-et-un enfants sont rassemblés au sein de cette configuration, 8 sont très turbulents et 7 ne le sont pas.

## DISCUSSION

La première partie de nos résultats a consisté à présenter les différents scores et variables qui ont servi à l'élaboration de notre recherche, le rapport entre ces facteurs et la littérature ont permis de mettre en évidence certains clusters de pratiques éducatives plus à risque que les autres. La seconde partie de nos résultats a voulu vérifier la pertinence de nos hypothèses.

Notre première hypothèse proposait que les clusters intuitif, liant et intellectualisant rassemblaient la majeure partie des enfants turbulents, alors que le cluster structurant devait, pour sa part, rassembler moins d'enfants turbulents.

Le cluster 3 (intuitif) se révèle particulièrement à risque puisqu'il est lié à une turbulence précoce et persistante. Le cluster 1 (liant) semble lui aussi ressortir comme à risque, puisque les enfants turbulents s'y retrouvent également en proportions supérieures à leurs pairs moins turbulents. Ensuite, le cluster 2 (structurant) ressort, comme nous l'attendions, comme le plus adéquat et les enfants non turbulents s'y retrouvent en proportions importantes. En ce qui concerne le cluster 4, les résultats sont mitigés. Si, de la naissance à trois ans, il rassemble beaucoup d'enfants turbulents et d'enfants de mères insatisfaites, à cinq ans, cet effet s'estompe.

Nous pouvons encore constater qu'au premier âge de l'enfant, il n'existe pas de liens significatifs entre les pratiques éducatives de la mère et les comportements turbulents de l'enfant (figure 1). Ce n'est qu'à cinq ans que les pratiques éducatives de la prime enfance marquent leur effet sur les comportements de l'enfant. Cela signifie que les pratiques de la mère et les comportements de l'enfant s'ajustent au fil du temps et s'adaptent (ou ne s'adaptent pas) les uns aux autres. Ainsi, si au départ, le cluster 3 ne comporte pas plus d'enfants très turbulents, il contient plus de mères insatisfaites (figure 2). Ensuite, à cinq ans, il s'avère que beaucoup d'enfants très turbulents ont été élevés de cette façon. Il semble donc que, pour ce cluster, une insatisfaction importante de la mère s'ajoute à ses pratiques inconsistantes. Ce qui rend probablement plus difficile encore une adaptation réelle entre la mère et son enfant.

Le cluster 1 (liant) ne comprend pas davantage d'enfants turbulents ni de mères insatisfaites. Pourtant, à 5 ans, une proportion importante des enfants turbulents a grandi au sein de ces familles. Il semble évident que les raisons de ce phénomène ne sont pas les mêmes que pour le cluster 3. On peut supposer que, dans ce cas, c'est bien le manque de repère et de

discipline qui pourrait être une cause importante de ces comportements (Leblanc *et al.*, 1998, Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986, Valenzuela *et al.*, 1992). Alors que dans le premier cas, comme nous venons de le dire, ce serait le cumul de plusieurs difficultés qui explique une telle importance de la turbulence.

Le cluster 4 comporte, de la naissance à trois ans, en proportions plus ou moins égales, des enfants turbulents et non turbulents. Par contre, les mères sont significativement plus insatisfaites. Malgré cela, la proportion d'enfants très turbulents à 5 ans est très faible. Ce cluster ne se présente donc pas comme particulièrement à risque, même si les conditions qu'il présente ne sont pas les plus adaptées. Il sera intéressant dans une recherche ultérieure de savoir ce qui a permis ce retournement de situation, en nous basant sur des données telles que le niveau socio-économique, le niveau socioculturel, le QI de l'enfant et d'autres variables susceptibles de nous éclairer.

Enfin, c'est le cluster 2 (structurant) qui se présente comme le plus adéquat. Il est le seul qui, dès le départ, rassemble plus d'enfants non turbulents et ce constat s'accroît avec le temps, les mères sont aussi beaucoup plus satisfaites et une part très faible d'enfants présentant des difficultés intellectuelles s'y retrouve. Dans de telles conditions, il est moins étonnant que la turbulence demeure majoritairement faible et diminue même avec le temps. Les pratiques éducatives auxquelles ces mères ont recours présentent les qualités requises pour favoriser le développement de la sécurité interne de l'enfant (Bowlby, 1953; Spitz, 1946) ainsi que son processus de socialisation (Born et Hélin, à paraître).

Notre deuxième hypothèse conduisait à vérifier si les clusters « stimulant » et « désengagement » rassemblaient plus d'enfants turbulents alors que les clusters liants (1 et 4) devaient rassembler moins d'enfants turbulents. Bien que les résultats ne soient pas significatifs, leur tendance va dans ce sens et il sera intéressant de constater si elles ne vont pas s'accroître avec le temps comme ce fut le cas des pratiques éducatives du premier âge. Comme nous l'avons vu, l'effet des pratiques éducatives de la mère de la naissance à trois ans sur la turbulence de l'enfant ne semble pas se marquer avant que ce dernier ne soit plus âgé, comme si leur impact était retardé. Il est donc possible, mais non certain, que les conséquences des pratiques éducatives de la mère ne se fassent sentir que lors de notre prochaine observation, quand l'enfant sera âgé de 10 ans.

En croisant les quatre types de pratiques éducatives les plus à risque, nous avons mis en évidence quatre combinaisons, quatre configurations à très grand risque de comportements problématiques, et nous avons pu observer que la résilience y était présente.

La résilience semble donc possible et nous pouvons considérer les 28 enfants non turbulents de ces quatre configurations comme des résilients puisqu'ils font preuve d'un meilleur auto-contrôle que ce que nous aurions pu attendre. Selon Born, Chevalier et Humblet (1997), cette capacité d'auto-contrôle peut se révéler un atout sérieux pour une socialisation réussie. Bien sûr, il faudra vérifier si les capacités mises en évidence par cette résilience précoce suffisent ou non à les protéger contre les difficultés de leur environnement et si d'autres éléments viennent s'ajouter pour les aider.

Dans cette recherche, nous avons mis en évidence, d'une part, l'existence de résilience chez de très jeunes enfants et, d'autre part, que la liaison entre les pratiques éducatives de la mère et la turbulence précoce de l'enfant est loin d'être linéaire. L'action de la mère et l'activité de l'enfant se développent l'une avec l'autre et interagissent pour construire la réalité de la situation de l'enfant.

#### Abstract

*This research was carried out within the framework of a longitudinal study of the factors of risk and protection in juvenile delinquency. We observed the educational practices of the mother as well as the behaviour of the child from birth to 5 years of age. We propose four configurations of family risk, which prove to contain the most turbulent children in our sampling. However, these configurations also include children who manifest no behaviour disorders. We consider such children as resilient.*

---

Key words: resilience, longitudinal study, configuration of risk, accumulation of family and individual risks

---

#### Références

- Baumrind, D. (1968). Authoritarian vs. Authoritative parental control. *Adolescence*, 3(11), 255-272.
- Born, M. et Boët S. (2001). La résilience hors la loi. In Fondation pour l'enfance (Éds), *La résilience, le réalisme de l'espérance* (223-239). Paris : Éditions Érès.
- Born, M., Chevalier, V. et Humblet, I. (1997). Resilience, desistance and delinquent career of adolescent offenders. *Journal of Adolescence*, 20, 679-694.
- Born, M. et Hélin, D. (2000). La résilience de délinquance dans le contexte des relations familiales. In J. P. Pourtois et H. Desmet, H. (Eds), *Relation familiale et résilience* (95-111). Paris : L'Harmattan.
- Bowlby, J (1953). Some pathological process set in train by early mother-child separation. *Journal of Mental Sciences*, 29, 265-279.
- Farrington, D. P. (1998). Predictors, Causes, and Correlates of male youth violence. *Youth violence : Crime and justice. A review of research*, 24, 421-475.
- Golse, B. (1992). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant* (3<sup>e</sup> éd.). Paris : Édition Masson.
- Huesmann, L. R. et Eron, L. D. (1991). Modèle structurel du développement de l'agressivité. In R. E. Tremblay (Éd.), *Les enfants agressifs*. Ottawa : Édition Agence D'ARC inc.
- Haapasalo, J. et Tremblay, R. E. (1994). Physically aggressive boys from ages 6 to 12 : Family background parenting behavior, and prediction of delinquency. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(5), 1044-1052.

- Harlow, H. F. (1960). Primary affectional patterns in primates. *American Journal of Orthopsychiatry*, 30, 674-684.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Kaplan, H. B. (1999). Toward an understanding of resilience : A critical review of definitions and models. In M. D. Glantz et A. L. Johnson (Éds), *Resilience and development : Positive life adaptations* (p. 17-84). New York : Kluwer Academic Publishers.
- Larivée, S., Parent, S., Charlebois, P., Gagnon, C., Leblanc, M. et Tremblay, R. E. (1994). L'interaction du profil intellectuel et de la turbulence à l'école primaire comme prédicteur de la délinquance autorévélee. *Psychologica Belgica*, 34(1), 1-31.
- Leblanc, M., McDuff, P. et Kaspy, N. (1998). Family of early adolescent delinquency : A comprehensive sequential family control model. *Early Child Development and Care*, 142, 63-91.
- Leblanc, M et Fréchette, M. (1991). L'évolution des comportements délinquants et agressifs chez les adolescents et les jeunes adultes. In R. E. Tremblay (Eds), *Les enfants agressifs* (p. 131-153). Ottawa : Édition Agence D'Arc inc.
- Loeber, R. et Stouthamer-Loeber, M. (1986). Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency. In M. Tonry et N. Morris (Éds), *Crime and justice : An annual review of research* (vol. 7) (p. 29-150). Chicago : University of Chicago press.
- Lösel, F. et Bliesener, T. (1990). Resilience in adolescence : A study on generalizability of protective factors. In K. Hurrelman et F. Lösel (Éds), *Health hazards in adolescence* (p. 299-319). New York : de Gruyter.
- Normandeau, S. et Guay, F. (1998). Preschool behavior and first grade school achievement : The mediational role of cognitive self-control. *Journal of Educational Psychology*, 90(1), 111-121.
- Poncelet, D., Schillings, P. et Hindryckx, G. (à paraître). Notes techniques sur l'échantillonnage. Cahiers de Pédagogie Expérimentale, Université de Liège.
- Rutter, M. (1985). Resilience in the face of adversity. *British Journal of Psychiatry*, 147, 598-611.
- Rönkä, A. et Pulkkinen, L. (1995). Accumulation of problems in social functioning in young adulthood : A developmental approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 381-391.
- Sampson, R. J. et Laub, J. H. (1993). *Crime in the making*. Harvard University Press : Cambridge-London.
- Séguin, J., Pihl, O. P., Harden, P. W., Tremblay, E et Boulerice, B. (1995). Cognitive and neuropsychological characteristics of physically aggressive boys. *Journal of Abnormal Psychology*, 104, 614-624.
- Spitz, R. A. (1946). Anaclitic depression. *Psychoanalytic Study of the Child*, 2, 313-342.
- Stattin, H. et Magnusson, D. (1989). The role of early aggressive behavior in the frequency, seriousness, and type of later crime. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 710-718.
- Tremblay, R. E., Gagnon, C., Vitaro, F., Leblanc, M., Larivée, S., Charlebois, P. et Boileau, H. (1991). Les garçons agressifs à la maternelle : Qui sont-ils et que deviennent-ils? In R. E. Tremblay (Éd), *Les enfants agressifs* (p. 65-87). Ottawa : Édition Agence D'ARC Inc.
- Valenzuela, A., Tremblay, R. E. et Saucier, J. F. (1992). Le contact physique dans l'interaction chez les familles ayant des garçons agressifs. *Enfance*, 46(4), 417-434.

**ANNEXES  
COMPOSITION DES SCORES ET DES CLUSTERS**

**ANNEXE A  
LE PARENTING DE LA NAISSANCE À 3 ANS**

- Item 1 : Bébé est nourri selon un horaire fixe.
- Item 2 : Il existe des règles qui rythment la vie de bébé.
- Item 3 : La mère laisse l'enfant se déshabiller seul.
- Item 4 : Bébé va dormir tous les jours à la même heure.
- Item 5 : Quand bébé pique une colère, sa mère le raisonne.
- Item 6 : La mère explique à l'enfant pourquoi il ne peut pas faire certaines choses.
- Item 7 : Quand bébé fait quelque chose de répréhensible, la mère lui donne une tape sur la main.
- Item 8 : Quand bébé pique une colère, la mère lui donne une fessée.
- Item 9 : Quand bébé pique une colère, la mère se fâche.
- Item 10 : Quand bébé est âgé de trois mois et qu'il ne dort pas, la mère lui chante une berceuse.
- Item 11 : Il arrive à la mère de chanter une berceuse à son enfant quand il est âgé de trois ans.
- Item 12 : Il arrive à la mère de raconter des histoires à son enfant.
- Item 13 : Il arrive à la mère de faire des jeux de rôle avec son enfant.

## **ANNEXE B**

### **LES PRATIQUES ÉDUCATIVES À 5 ANS**

- Item 1 : Il arrive à la mère de raconter des histoires inventées à son enfant.
- Item 2 : Il arrive à la mère de regarder des émissions pour enfant avec son enfant.
- Item 3 : Il arrive à la mère de jouer à cache-cache avec son enfant.
- Item 4 : Il arrive à la mère de faire des jeux de rôle avec son enfant.
- Item 5 : Il arrive à la mère de jouer à des jeux de société avec son enfant.
- Item 6 : Il arrive à la mère de peindre, dessiner, bricoler avec son enfant.
- Item 7 : Il arrive à la mère de lui apprendre à compter.
- Item 8 : Il arrive à la mère de lui apprendre à lire.
- Item 9 : Il arrive à la mère de lui apprendre à écrire.
- Item 10 : Si l'enfant faisait une bêtise, la mère adopterait une réaction douce de raisonnement, d'explication ou de sermon.
- Item 11 : Si l'enfant faisait une bêtise, la mère adopterait une réaction forte empreinte de punitions importantes, de menace ou d'intervention physique.

## **ANNEXE C LES SCORES DE TURBULENCE**

### **Le score de turbulence à 3,5 ans**

- Il arrive à l'enfant de se rouler par terre
- Il arrive à l'enfant de se cogner contre les sols ou les murs
- Il arrive à l'enfant de taper des pieds
- Il arrive à l'enfant de hurler

### **La satisfaction de la mère vis-à-vis du comportement de son enfant**

- La mère souhaiterait un enfant moins colérique
- La mère souhaiterait un enfant moins désobéissant
- La mère souhaiterait un enfant moins remuant
- La mère souhaiterait un enfant moins agressif

### **La turbulence de l'enfant à 5 ans**

- L'enfant finit toujours par se disputer avec les autres
- Il dérange les jeux des autres
- Il s'empare du jouet d'un autre sans lui demander
- Il a tendance à se battre, à se chamailler
- Il réagit violemment en cas de problème